

9 avenue b



press book

Présentation

9 AVENUE B est une adresse comme une autre dans le dédale des rues de l'East Village en bordure du Lower East portoricain, mais quoi qu'il en soit, une adresse porteuse d'inspiration, une adresse serveuse de création, une adresse où un français, Emmanuel Reverdi, sorte de troubadour électronique, mélange à sa usique, la voix et les textes poétiques d'une française, folle de New York, Sophie, qui peut de jours après leur rencontre, devient sa femme. Dans la ville même de leur inspiration.

Dans ces rues qu'ils ne cessent de parcourir, ils écoutent et s'imprègnent de tout ce qui les entoure : chaque bruit, chaque mot lu sur des lèvres, ou sur des murs, tout est atout. Ils ramènent le contenu d'un album extra original rempli d'un amour pacificateur et d'une nouvelle vision de dialogue harmonique. Le concept de poésie parlée ou spoken words prend ici tout son sens. Des textes en majorité en anglais, d'autres en français, sibillant de spontanéité amoureuse et d'émotions fortes. Une musique enivrante de sensations, des rythmes évocateurs, des sons d'une ingénieuse modernité, livré avec équité et vérité.

En un mot, l'album Access est un produit pur ; il est fusion et comme son nom l'indique « accession/fusion » pour fusion amoureuse et sensuelle de poésie parlée comme personne ne la parle et musique intrinsèquement sensorielle, comme peu peuvent la ressentir et encore moins à la retranscrire.

Access pour accession à d'autres dimensions, à un désir d'universalité et d'équité, de conscience collective bienveillante, à un monde où nous ne ferions tous qu'un, un monde de partage, d'entraide, de respect, d'amour et de poésie.

AYMERIC HUOT-MARCHAND pour MELODIE

Les musiciens des mots, 9 avenue B... par Pascal Dupont



Publié le : 29/04/1999 à 00:00

Consulter l'article : https://www.lexpress.fr/informations/les-musiciens-des-mots_633447.html

Poésie chantée. Rimbaud du bitume, troubadours des temps modernes, ils taquinent la muse et clament leurs odes dans les cafés branchés de la capitale. Un nouveau genre débarque d'outre-Atlantique: le spoken word.

À La Flèche d'or, rue de Bagnolet, le mardi soir, c'est musique et poésie. Dans cette ancienne gare de Petite Ceinture, haut lieu de la scène alternative, Rimbaud du bitume, gazelles émancipées, rastas à grand bonnet et étudiants à bouc jouent du coude autour d'un grand bar de bric et de broc. L'entrée est libre, la pagaille totale et le talent inégal. Sur la petite scène, Michèle, une dame entre deux âges, déclame une de ses odes, consacrée aux oiseaux de Bosnie et composée avant que se déchaîne «la colère des hommes ». Lui succède un aède aux cheveux rouges, surnommé Pilote, qui balance des vers moqueurs et rageurs, inspirés, précise-t-il, par les « bandaisons conceptuelles » d'un certain Igor, philosophe de Paname. Et tandis que le récitant scande son texte, un clochard hirsute danse avec sa canne.

La Flèche d'or, mais aussi le Club-Club ou Les Instants chavirés : les cafés et salles de concert des quartiers nord et est de Paris sont régulièrement pris d'assaut par une petite troupe de bardes, hilares ou affligés, c'est selon. Comme tant d'autres tendances musicales, ce renouveau poétique vient d'outre-Atlantique, où le genre fait fureur depuis que l'acteur Johnny Depp, entiché de rimes, l'a introduit en version clippée sur MTV. Aujourd'hui, les grandes chaînes de librairies, comme Barnes & Noble, donnent des lectures dans les moindres villes du pays. Et, depuis l'exposition monstre que leur a consacré le Moma (musée d'Art moderne de New York) il y a quatre ans, les auteurs beat, ou leurs fantômes, connaissent une gloire nouvelle autant que légitime : Allen Ginsberg, qui débita son poème-fleuve, Howl, au cours d'une soirée de transe en 1955, ne figure-t-il pas comme l'ancêtre de cette spoken word generation, ainsi que l'on désigne les pratiquants de la nouvelle poésie déclamée ou chantée ? Aujourd'hui, sur Spare Ass Annie (Island), les Disposable Heroes of Hiphoprisy, rappers rigolos, mettent en musique, scratchent et chantent, avec une nonchalante ironie, des extraits du Naked Lunch ou de Nova Express, de William Burroughs.

« Ce n'est plus du rap, mais une forme de versification brute, où la mélodie repose tout entière sur la voix et la manière qu'a chacun de phraser et de scander. »

L'EXPRESS

« L'Amérique a réveillé des besoins de douceur » La prosodie serait-elle en passe de remplacer le nightclubbing dans l'agenda des branchés ? Dans le bas de la ville, à Manhattan, le Nuyorican Poets Café, Mecque des rimaillers, organise d'interminables joutes, les poetry slams, au cours desquelles les troubadours urbains déclinent leurs rêves de paix et de fraternité. Slam, le film de Marc Levin, sorti cet hiver, a popularisé le style, qui possède déjà ses légendes, comme Mike Ladd, dont les incantations prophétiques sont jetées sur une nappe de percussions et d'ambiances cool (Easy listening for Armageddon, Scratch Records/Warner).

Agent d'artiste, du très célèbre haute-contre Erik Karol, et organisatrice de concerts à New York, Sophie Reverdi la Française a découvert la poésie entre deux tournées d'artistes, rédigeant ses textes en français, mais en anglais aussi, qu'elle parle couramment. « L'euphonie de cette langue est extraordinaire, dit-elle. Et puis, Manhattan est une source d'inspiration inouïe. La ville possède une sensibilité à fleur de peau. »

Musicien de formation classique, capable de jouer de tous les instruments, « Manu », Emmanuel Reverdi quant à lui, avait touché à tous les styles - rock (avec la Souris déglinguée), jazz, funk ou « musique barrée électronique » - avant de s'exiler à son tour pour se ressourcer et composer.

Ces deux-là devaient se rencontrer.



Sophie a lu des pages de ses cahiers à Manu, d'une voix distanciée, presque chuchotante. « It is language because it is there where you left it/ in the shape of a mouth/ It is confession because you have found it/ And what was memorized is quickly forgotten/ on a night such as this... »

Afin de laisser les textes respirer, Manu les a habillés de mélodies subtiles, comme des murmures. « L'Amérique a réveillé des besoins de douceur », dit-il.

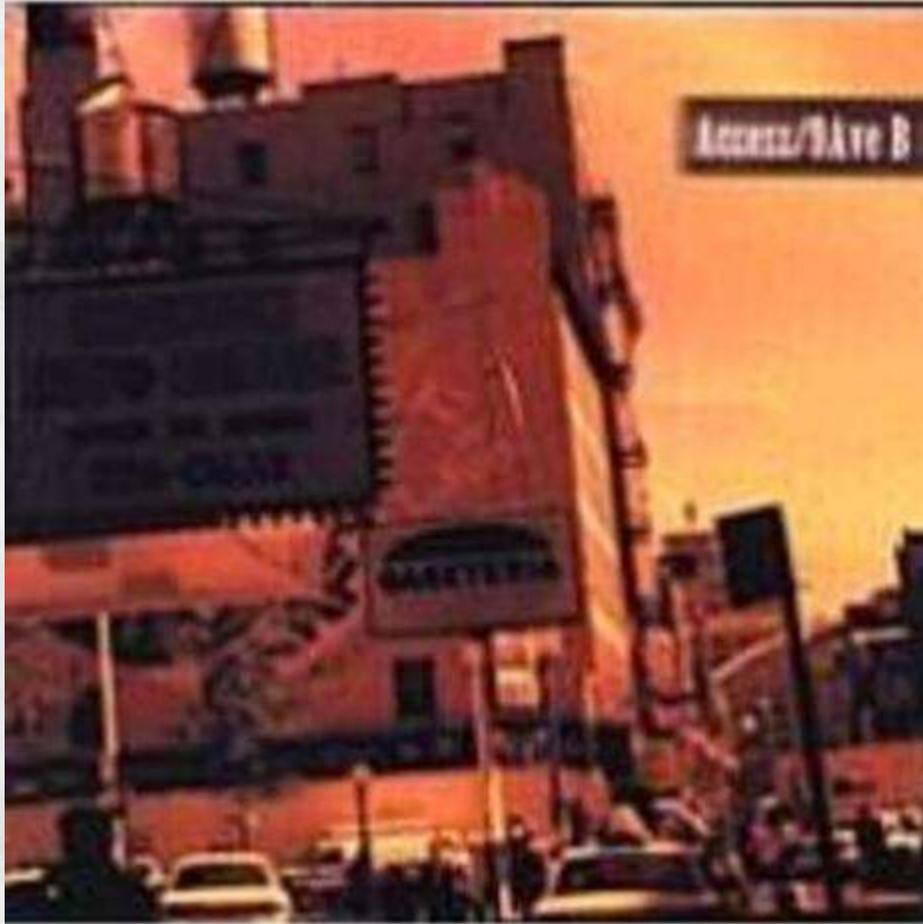
Puis ils sont montés sur scène. Au Bell Café de Tribeca, au Spiral Club du Lower East Side ou dans la petite église néogothique Trinity Church... « Les New-Yorkais sont des gens enthousiastes, qui adorent découvrir. Pour un artiste, le regard des autres est moins hostile et inhibant qu'en France », juge Manu.

Pas une fois, le couple français n'a mis les pieds au Nuyorican Café, pourtant situé à un jet de pierre de leur nid d'amour. Ils ignoraient tout du spoken word, qu'ils pratiquaient sans le savoir.

Sophie étant enceinte, les tourtereaux sont rentrés en France et en ont profité pour se faire éditer. Leur adresse new-yorkaise, 9 Avenue B, est devenue leur nom de scène. Produit d'une passion sans condition, leur disque (Access, Melodie) s'écoute avec bonheur. Il figure, depuis peu, dans les bacs des disquaires parisiens où la poésie chantée a fait une discrète apparition.

On y trouve, en import, le disque expérimental de MC 900 Ft Jesus, One Step Ahead of the Spider (American Recordings), suite d'épigrammes réalistes et de pochades urbaines sur fond jazzy, et de techno douce, ou la compil Word Up (EMI Music Canada), album fondateur de la « musique des mots » : 46 morceaux, dont Jimi Hendrix in the Company of Cows, hommage halluciné au guitariste noir sur fond de meuglements. Prise de tête, inspirée ou drôle, cette pléiade agace parfois par son caractère multiculturellement correct : on y trouve le poète noir, le poète gay, le poète noir et gay, et même, pour respecter une diversité théorique d'Arche de Noé... un poète blanc !

Pascal Dupont



9 avenue b
-ACCESS

TRAX March 1999 par Benoit Carretier

9 AVENUE B, ACCESS

SELF-PRODUCTION / MELODY DISTRIBUTION



On connaissait le Spoken words comme partie intégrante de la culture black américaine, mais on ne soupçonnait pas qu'un couple de Français exilés à New York puisse le faire sien.

Fruit d'une rencontre, d'une histoire d'amour puis d'un mariage, ACCESS peut être vu comme une carte souvenir, d'une Grosse pomme qui n'en finit pas d'être l'incarnation d'un « quelque chose ». La mafia, Harlem, l'Apollo, le poumon financier des Etats-Unis...et l'East Village, le rendez-vous des intellectuels et des artistes. Sur des rythmes Trip hop épurés, la voix sombre de Sophie Reverdi déverse son flow du ton monocorde à la poésie. Poignant et glaçant. Access se révèle d'une qualité musicale rare, et d'une authenticité non feinte.

On ressent à l'écoute que le couple possède assez de maîtrise de son art pour produire, avec trois bouts de ficelles, un premier essai qui ne souffrira pas de la comparaison avec des artistes bénéficiant eux de moyens autrement plus conséquents. Bien sûr, la machine peut tourner parfois à vide, mais ces maladresses et cette gaucherie émeuvent plus qu'elles n'indisposent. Un disque vrai, qui auréolé d'un contrat de distribution flamabnt neuf, devrait débouler prochainement dans le bac le plus proche de chez vous. A surveiller.

Benoît Carretier pour TRAX

9 AVENUE B

Album Cd 13 titres

Forum Mars 1999

Tous les chemins de l'électronique urbaine et du spoken words poétique, aboutissent au 9 Avenue B de ce délicat duo masculin /féminin. Couple dans la vie, comme à la scène, Sophie et Emmanuel reverdi mènent parfaitement leur ménage musical. Aussi, si ce disque aurait très bien pu être enregistré à New York, ce n'est certainement pas pour une question de snobisme ? Car c'est dans cette gigantesque ville aux mille facettes que ces deux français se sont rencontrés et écrivent une magnifique carte postale en 13 morceaux. L'âme toute entière de la Grosse pomme imprègne les compositions du groupe comme elle s'était imposée par le passé dans l'œuvre du velvet Underground.

Cerveau bicéphale, 9 avenue B est donc conduit par la délicate voix de Sophie, pour qui la Statue de la Liberté est bien plus qu'un symbole, et par Emmanuel, qui s'occupe de l'ensemble des programmations.

magic
REVUE POP MODERNE

Assurément bien accompagné, on se laisse guider dans les rues assombries par les gratte-ciels. Si l'essentiel des textes est décliné dans un anglais parfait, le couple n'oublie pas ses origines sur deux titres remarquables. Secondés par quelques amis, parmi lesquels on compte un certain Erik Karol, déjà croisé à la fin des années 80 où il nous proposait une new wave lyrique, Sophie et Emmanuel n'en finissent pas de nous charmer. Les boucles et les bidouillages sont au service des morceaux et non pas l'inverse comme cela est bien souvent le cas dans bon nombre de productions du genre. 9 Avenue B a réussi à rendre son album Access(ible) à toutes les oreilles en fusion.

MAGIC

9 AVENUE B

« Access »

La vie du journaliste rock est ainsi faite qu'il arrive parfois que quelque chose le surprenne. pas dans son sommeil qu'il a léger et rare, ni durant ses vacances puisque le plus souvent il bronze à la lumière artificielle de l'écran de son macintosh mais plutôt lorsqu'il ouvre son courrier toujours abondant, un peu moins pendant les mois d'été où les centres de tris (il faut bien que jeunesse se passe) sont infestés de stagiaires mélomanes. Ainsi donc, au milieu des rondelles argentées émises par les majors (tant pis pour elles) et les indés (merci à eux), des disques auto-produits qu'en général HM dissèquent, se faufilent parfois. « Access », premier album de 9 avenue B, duo de français vivant à New-York, réussit cette prouesse qui consiste à séduire sans préméditation et mérite de jouer dans la cour des grands.

rock&folk

Derrière ce patronyme (cette adresse plus exactement, puisqu'il s'agit de la leur, rue dans l'East Village), le troubadour électronique Emmanuel reverdi et sa muse Sophie abritent une musique apaisante et éthérée à base de machines dociles et ponctuée de mots volages formant parfois des vers ydilliques. Ce morphing de sons et syllabes est du Spoken words, un style qui fait fureur à New York. Son inspiration, 9 Avenue B la trouve en sortant dans la rue. A la lisière du quartier portoricain, le couple Reverdi n'a qu'à flâner pour s'emplir les pôres et l'esprit de ces sensations fugaces mais intenses qui mènent à la composition. Dans l'état actuel des choses, aucun label n'a encore fait bénéficier « Access » de la diffusion qu'il mérite, mais le cas 9 avenue B suscite déjà intérêt et passions, ce qui est très bon signe.

Jérôme Soligny Avril 1999

L'AFFICHE FÉVRIER 1999

9 AVE. B

"Access"



Comment rendre les palpitations d'une ville ? Son agitation, son odeur ? « Access », par petites touches quasi impressionnistes, nous renvoie nos fantasmes sur New York. Taxis pressés, respiration des buildings en béton, souffle d'une foule multiculturelle. C'est l'ambiance d'une ville qui transpire la vie, que l'on a découvert en films, en vidéos, sur pellicule, avant de s'y plonger.

Comme Sophie qui signe ici quelques poèmes urbains. Une voix diaphane, très French touch, qui donne à cette musique synthétique une humanité. 9 avenue B se rapproche de xMassive Attackx, de la poésie suburbaine des « Lasts Poets », des improvisations vocales de « Steve Coleman », comparable dans l'esprit à ce qu'il a fait sur « Genesis And The Opening Of The Way. « Access », une nouvelle qui s'inscrit dans la vie d'un homme et d'une femme. Des clichés d'une ville, des références d'une musique qui est déjà nôtre.

CHRISTOPHE GROS-DUBOIS

9 AVENUE B

MIX MAGAZINE MARS 1999

MIX

Quelle étrange chose que ce CD ! Une belle énigme patronymique. Quels noms, titre et musique bizarre.

9 AVENUE b évolue dans un registre peu usité : le spoken words. Des textes lus langoureusement sur des rythmes ambients, voire même industriels. On pense à des gens comme « Die Form », « Art et Technique », « Throbbing Gristle » ... ou bien « G.O.L » plus récemment.

Des choses pas toujours gaies mais chargées en émotions. Plus qu'une invitation au voyage, c'est à la magie des sons que nous invite ce duo, dans son intimité et son cadre de rêverie. Superbe...Simplement !

David Hallen

9 AVENUE B

« ACCESS » Melody

Par Fiona Frohwirth FIP/ Le Mouv Avril 99



C'est toute une histoire d'amour que ce premier album. Un couple éperduement amoureux qui déambule dans une ville avec laquelle il se confond presque. New york. Pas étonnant que leur envie de s'exprimer ait pris la forme du Spoken word. A leur insu. C'est bien apres avoir enregistré « Access » que ces deux français ont eu connaissance de ce genre. C'est bizarre. Et pourtnt pas étonnant. On pourrait dire que Spoken word e vie à Manhattan sont parfois synonymes.

Sur fond de musique électronique, on entend la voix de Sophie qui prêche pour ne nouvelle façon de vivre hors de diktats de consommation et de violence. Un album à écouter donc tranquillement chez soi. Une bouffée d'air frais mais plus encore une premiere pierre dans l'édifice du spoken word français qui semble vouloir faire son entrée dans notre pays. Programmé sur FIP le Mouv depuis 9 semaines.

Fiona Frohwirth

TRIBECA

Mars 1999

par JMF



Quand ils se marrient, la plupart des gens invitent leurs familles et leurs amis à venir faire la fête dans un lieu loué pour l'occasion à coups de champagnes et de concours de jarretières. Sophie et Emmanuel Reverdi célèbrent, eux, leur histoire d'amor avec un album. C'est ainsi qu'ils ont décidés de prendre leur pseudoen référence à cette rue de d'east Village à New York, où ils se sont rencontrés. Par la magie de « spoken word », autrement dit de la poésie parlée, Sophie évoque la trencendance de l'amour, les rapports humains, le passage aux états seconds et toutes ces drôles de choses auxquelles on pense quand on se promène dans les rues le soir, où scrutant le ciel brumeux, on se demande ce qu'on fait là.

Les textes sont pour la lupart en anglais. La musique minimaliste de son désormais mari, aux accents trip hop et ambient accompagne parfaitement ses histoires sur-réelles. Et le cœur d'artichaud que je suis ne peux que succomber à tant de romantisme. A noter que cet album n'est disponible que dans les Fnac pour l'instant.

JMF



9 avenue b
-BRAND NEW

9 Avenue B présente BRAND NEW

9 Avenue B est une adresse à New York, mais c'est en France que « 9 Avenue B » sort son tout nouvel album... « Brand New ». Cette fois, 6 ans après la sortie de leur premier album « Access », c'est à Paris que ça se passe... Mais vous ne verrez jamais Paris comme sur la photo de la pochette. Car elle est inversée.

Inversée - comme l'image et son miroir, Paris et New York ; New York, capitale économique et culturelle américaine, dont on dit qu'elle est la ville la plus « européenne » des Etats-Unis !

Inversé - comme leur musique étrange et surprenante par rapport à la scène musicale actuelle, si lourdement saturée de bouillie commerciale nivelée par le bas.

Inversé : mêlant les thèmes du plaisir de la nature et de la nature du plaisir, les associant à la maîtrise de la technologie mise au service de leur musique, Sophie et Emmanuel Reverdi proposent un album surprenant et envoûtant, sensuel et parfois troublant, souvent mystérieux voire mystique.

Dans leurs bagages, les Reverdi emportent tant de choses : leurs voyages, leurs rencontres, leurs concerts, leurs enfants jumeaux, conçus avec passion dans leur appartement loué au 9 avenue B, et bien sûr, des maîtres de la littérature anglo-saxonne.

Parlons voyage : leur principal périple se déroule à New York, inspirant leur premier album, Access « » et leur nom, 9 Avenue B.

De la musique de rue ? Pas vraiment, car il ne s'agit pas d'improviser un air de guitare. La musique et les vagues de la vie, oui, dans ce que la vie a de plus évolutif, de plus étonnant et de plus variable ; et tout cela se passe dans ce creuset tout à fait unique, qui fait respirer la métropole de la côte est. A Manhattan, ils rencontrent la poétesse et pianiste Idée Alpert, que l'on retrouve au fil de l'album, avec des textes initiatiques, et dont la spiritualité semble tout aussi remplie d'amour, de bienveillance et de délicatesse ; ou encore Mary Levy, journaliste et poète qui plaide pour la paix. Bien sûr, Jeff Bien, leur ami de longue date, l'un des plus grands poètes canadiens de tous les temps. Mais ils vivent au milieu de toutes sortes d'amis artistes, peintres, danseurs, sculpteurs, musiciens de jazz et de pop, photographes, designers, clowns, cracheurs de feu, comédiens, chefs branchés, et cette scène est tout simplement magique pour eux deux, et aussi envoûtante que s'ils étaient ramenés dans le temps à la Factory d'Andy Warhol, et sans doute encore mieux.

Il y a d'autres rencontres, faites au fil des pages des classiques anglo-saxons. Oscar Wilde. Hugh MacDiarmid. John Clare. Percy Bysshe Shelley : autant d'auteurs aussi imposants qu'hétéroclites. Tous s'intéressent à la nature, chacun avec une voix différente, une vision originale. Tous vivront, d'une manière ou d'une autre, un exil.

Ainsi John Clare, qui avait marqué la bourgeoisie du XIXe siècle par sa poésie pastorale, admiré puis oublié par une société déjà imprégnée des phénomènes de mode, finira dans un asile.

Ou encore Shelley, jeune aristocrate qui, en même temps, tentera toute sa courte vie de vivre en dehors des contraintes et de l'oppression sociale, et qui finira noyé au large de l'Italie, où il s'est réfugié avec la femme qu'il aimait, loin des contraintes sociales... et des créanciers.

Oscar Wilde, contraint de cacher sa vraie nature, et même de faire son mea culpa, finira sa vie en exil à Paris, où il mourra en 1900 dans l'ignominie... Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des plus grands écrivains, poètes et dramaturges anglais.

Enfin, Hugh MacDiarmid, brillant poète et journaliste écossais du XXe siècle, qui a beaucoup écrit dans son dialecte natal et qui s'est exilé pendant dix ans sur une île des Shetland, d'où il a écrit quelques-uns de ses meilleurs poèmes.

Si d'autres auteurs ont parsemé les titres de ce CD, Sophie n'a pas manqué d'inspiration elle-même. Et c'est à travers la musique, qu'elle a choisie ou écrite, qu'elle nous confie sa voix langoureuse, ses inquiétudes, ses espoirs et ses désirs de monde, d'humanité et d'amour.

Laissez-vous toucher, surprendre, bercer, émoustiller par cet album. En attendant, les Reverdis préparent leur prochaine aventure musicale.

LAURENT VAGO journaliste indépendant Juin 2005

BENZINE

9 AVENUE B : BRAND NEW

Août 2005



Sophie et Emmanuel Reverdi nous livrent une collection d'enregistrements réalisés il y a six ans, dans la droite lignée de leur très réussi premier album Access 1999. Cette fois c'est un carnet de voyage et de rencontres entre Paris et New York, tout en jeu de miroir où sont conviés les poètes de l'exil (Wilde, Diarmid, Clare, Shelley) sous la forme d'un spoken word planant, évoquant les derniers Golden Palominos, qui annonce une prochaine aventure musicale en 2005.